

Le rucher des paroissiens

PATRIMOINE (9) Inaugurée en 1959 et conçue par les architectes Rodolphe Baumann et Alain-G. Tschumi, la maison de paroisse de La Neuveville fait office, pour toute une communauté, d'écrin à la fois modeste et audacieux. Exempts d'angles droits, ses espaces s'emboîtent à la manière d'alvéoles et l'ancrent discrètement dans son milieu.

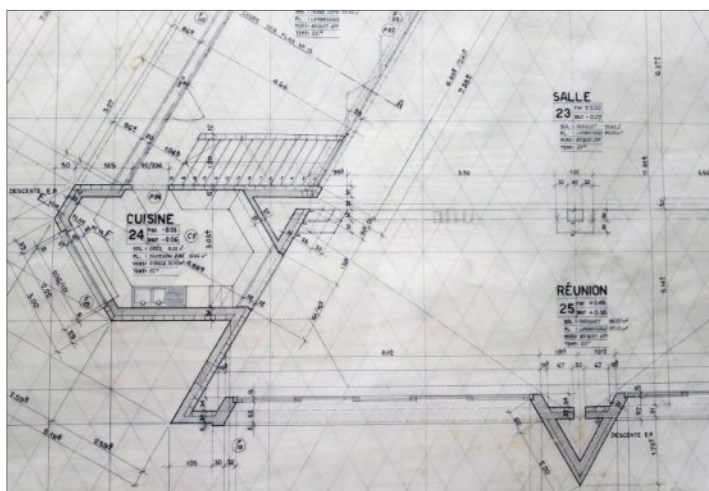
PAR ADRIAN VULIC



Avant même de pénétrer à l'intérieur de la maison de paroisse, l'enchevêtrement de ses espaces confirme son originalité. STÉPHANE GERBER



Discret, l'édifice se fond dans le paysage. DR



Tous les angles de la bâtisse sont à 60° ou 30°. DR



La cloison de l'auditorium est rétractable, attestant de sa modularité. DR



Sa sobriété rend superflue toute décoration supplémentaire. DR

Un vent de modernité

Face aux défis posés par un 20^e siècle en constante mutation, les grands architectes de la région n'ont pas eu peur d'innover. Esprits pratiques mais visionnaires, ils marquent le Jura bernois d'un style moderne et industriel.

Sur les hauteurs de La Neuveville, déjà dans les collines, campe un discret petit bijou. Un premier coup d'œil et quelques pas au-delà du seuil de l'entrée confirment l'impression: à la maison de paroisse, tout sort de l'ordinaire. Dessiné par les architectes Rodolphe Baumann et Alain-G. Tschumi, ce bâtiment construit entre 1957 et 1959 témoigne de l'extraordinaire inventivité des bâtisseurs de l'époque. Les deux jeunes

hommes d'alors, fraîchement diplômés de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et mandatés par la paroisse réformée de La Neuveville, n'hésitent pas à faire preuve d'audace. «L'ancienne maison de paroisse, construite vers 1901 à la porte du Temple, ne répondait plus du tout aux besoins de l'époque. Pour nous, un tel édifice se devait d'être quelque chose de spécial», décrit Rodolphe Baumann, aujourd'hui retraité. Première excentricité: l'absence totale d'angle droit. Alors que les bâtiments classiques se déploient sur une trame orthogonale – où les lignes se croisent à 90° –, Rodolphe Baumann et Alain-G. Tschumi optent pour une trame à 60° et 30°.

Servir et s'intégrer

Une volonté de bousculer les codes, certes, mais qui n'en matérialise pas moins une mé-

taphore subtile. «Le plan du bâtiment conçu sur une trame hexagonale est à l'image d'un rucher et de ses alvéoles. L'assemblée de paroisse qui, en 1956, a décidé sa réalisation a été sensible à la comparaison avec une communauté d'abeilles», précise Rodolphe Baumann. Sur le plan symbolique, l'image est claire: la nouvelle bâtisse se devait de souder la collectivité qu'elle allait accueillir. Mais l'originalité a un prix: de nombreuses pièces ont dû être développées sur mesure, ne seraient-ce que les briques marquant les angles originaux des murs. Second impératif, bien sûr, celui de s'intégrer dans le quotidien des paroissiens. Une volonté qui se traduit, dans l'allégorie, par la manière dont la maison de paroisse s'inscrit dans le paysage qui l'environne. Remarquez, en effet, comment ses toitures in-

“
Le plan du bâtiment, conçu sur une trame hexagonale, est à l'image d'un rucher et de ses alvéoles.”

RODOLPHE BAUMANN
ARCHITECTE

clinées vers l'intérieur et sa surface importante répartie sur plusieurs niveaux répondent au vallonnement des collines qui l'entourent. Le bâtiment est grand, audacieux, mais il ne crie pas sa présence. «Pour comprendre le concept, il faut voir la vue d'ensemble de la ville. Le bâtiment s'intègre, on ne cherchait pas à le faire voir», confirme l'architecte. Malgré la témérité du projet, le conseil de paroisse approuve rapidement le concept avancé par les deux jeunes hommes, et les plans reçoivent également l'aval de l'architecte cantonal.

«On en est très fiers»

Soixante ans plus tard, le pari semble réussi. Aujourd'hui, l'édifice, si l'on en croit Pascal Aegerter, président de la paroisse réformée de La Neuveville, est toujours au centre des activités de la communau-

té. «C'est un bâtiment très utilisé, confirme l'intéressé. Il accueille de nombreuses manifestations, tant au niveau de la paroisse, qui en est propriétaire, que des privés et des institutions qui le louent. C'est la preuve que l'espace vit.» Avec sa petite scène de théâtre bien équipée, son auditorium, sa cuisine et les nombreux espaces d'études et d'activités qu'il renferme, la maison de paroisse est, en effet, un concentré de fonctionnalités. Rodolphe Baumann confirme: le souci de l'efficacité et de modularité était au cœur du projet.

«On est très fiers de posséder et de pouvoir nous réunir dans un édifice qui sorte de l'ordinaire. Il ne peut pas laisser indifférent. D'ailleurs, à l'intérieur, nous n'avons presque aucune décoration, tout simplement parce qu'il n'en a pas besoin», conclut Pascal Aegerter.